

Animation?

Série de courts-métrages politiques et docanim



Lundi 22 mai 2017 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: 13 courts-métrages, Coul., env. 110'

Nowhere Line: Voices from Manus Island (Lukas Shrank, 2015)

Slaves (David Aronowitsch, Hanna Heilborn, 2008)

I love Hooligans (Jan-Dik Bouw, 2013)

Through The Hawthorn (Anna Benner, Pia Borg, Gemma Burditt, 2014)

How long, Not long (Uri et Michelle Kranot, 2016)

The Reflection of Power (Mihai Grecu, 2015)

Bon voyage (Fabio Friedli, 2011)

Lack of Evidence (Hayoun Kwon, 2011)

Yannick Nézet-Séguin: sans entracte (Theodore Ushev, 2010)

Third Page from the Sun (Theodore Ushev, 2014)

Drux Flux (Theodore Ushev, 2008)

Tower Bawher (Theodore Ushev, 2006)

Vaysha l'aveugle (Theodore Ushev, 2016)

Parfois, lorsqu'il est indécent de montrer directement la violence, ou que celle-ci est invisible pour les caméras, l'animation permet d'illustrer la réalité avec une extraordinaire justesse. Cette séance présente des films de cinéastes engagés, qui par le cinéma d'animation ont su proposer un point de vue critique et sensible.

Documentaire et animation par Lou Perret*

Le documentaire animé (*docanim*) est une appellation susceptible de surprendre. Certaines visions répandues à propos du cinéma documentaire et du cinéma d'animation se heurtent lorsqu'on associe les deux termes: comment peut-on à la fois faire du cinéma documentaire et animé?

Or ces deux pans du cinéma – l'un et l'autre déjà difficilement définissables – peuvent parfaitement se conjuguer pour donner naissance à des œuvres remarquables. Récemment, des films à succès comme *Persepolis* (2007) ou *Valse avec Bachir* (2008) ont su convaincre le grand public de la pertinence d'user de l'animation pour représenter des événements dont les réalités de violence et de répression résistent à la prise de vue réelle. Mais cela est loin d'être nouveau, on peut penser au film de 1918, *Le naufrage du Lusitania*, qui témoigne du célèbre naufrage du navire britannique torpillé par un sous-marin allemand en 1915. Hors des sentiers connus, un riche vivier d'artistes s'expriment par les images animées, que divers festivals de film d'animation, notamment Animatou à Genève, s'engagent à mettre en valeur sous la bannière de *docanims*.

Là où les caméras ne peuvent s'aventurer, là où l'image directe peine à saisir et à transmettre l'intensité et la complexité d'une situation, là où les archives font défaut ou que

les traces ont disparu, l'image animée peut se révéler être le moyen d'expression le plus à même de décrire, avec le plus de soin et de justesse, différents éléments d'une réalité, dont on peut même estimer qu'elle est pour des raisons éthiques non représentable en prises de vues directes.

Nous désirons avec cette séance donner à découvrir un large panel d'oeuvres et de cinéastes qui ont, chacun à leur manière, utilisé les techniques du cinéma d'animation, afin de créer une vision, un regard, sur des sujets diablement coriaces comme le sort tragique de migrants, l'esclavage, la folie, l'aliénation idéologique ou encore l'homophobie. La dimension politique réside dans l'engagement pris par les cinéastes à s'engager dans des problématiques sociétales et de librement exprimer des idées, des sensibilités et ainsi de participer à un travail critique, dénonciateur, forcément dérangeant dans différents contextes sociaux.

Il faudrait également considérer ce travail artistique comme un complément indispensable aux médias, dans la mesure où ces films permettent de prendre une distance nécessaire pour mieux comprendre et appréhender des réalités. Animation ou pas, rappelons que ces formes d'expression artistique forgent des regards plus lents, plus construits, souvent plus sensibles, et permettent ainsi d'entreprendre un travail de réflexion et d'éducation du regard.

Theodore Ushev

Cinéaste canadien d'origine bulgare, Theodore Ushev incarne un cinéma d'animation dynamique et engagé, créant, affranchi de toutes contraintes stylistiques et narratives préétablies, des films passionnés, tant l'artiste y met de l'énergie. Ses productions

sont d'une richesse formelle et discursive qui communique sans cesse avec d'autres artistes et penseurs, qu'ils soient peintres, écrivains, philosophes ou cinéastes. Chaque film de Theodore Ushev stimule une discussion frontale entre des idées qui s'assemblent au gré des images, souvent à un rythme effréné. Ses films sont issus de l'impulsivité d'un cinéaste qui compose dans un élan inébranlable une réflexion sur le monde contemporain dans ses rapports complexes avec le passé et de possibles utopies.

Nous avons pris le parti de mettre un accent particulier sur son œuvre dans la composition de ce programme.

***membre du Ciné-club universitaire**



Prochaine projection du Ciné-club:

Séance spéciale Tex Avery

29 mai à 20h, Auditorium Ardit